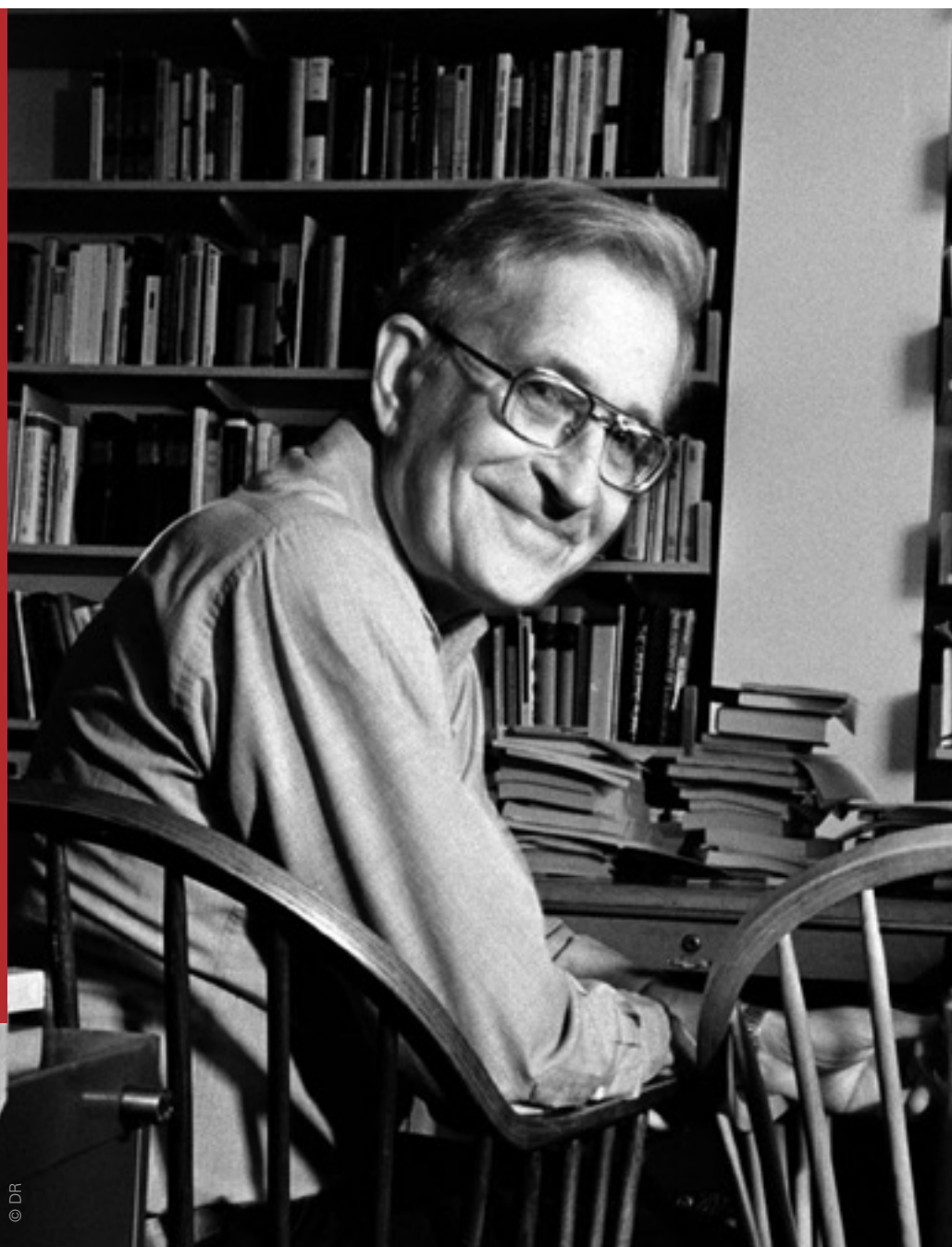


# L'AUTEUR-CLÉ

---



# **N** **oam Chomsky,** **ou la fabrique** **de l'esprit critique**

Engagée, pour ne pas dire militante, la pensée de Noam Chomsky traverse les cinquante dernières années en nous éclairant sur notre rapport au monde. Rapport à la langue tout d'abord, avec cette idée selon laquelle nous sommes tout autant des êtres innés que des êtres de culture. Rapport à la démocratie ensuite, avec une critique sans concessions de l'écosystème médiatique.

La campagne présidentielle états-unienne de l'année 2016 a consacré l'avènement, dans le champ médiatique, de ce qu'il est désormais convenu d'appeler les « fake news »<sup>1</sup>. L'impact de ces dernières est considérable, accentué par l'architecture désormais extrêmement ramifiée des médias sociaux : selon le *Huffington Post*, quelque 126 millions d'Américains auraient été touchés par ce phénomène<sup>2</sup>. La France ne serait pas isolée : au cours de la campagne présidentielle de 2017, plusieurs textes ayant l'apparence de véritables articles ont circulé – de la supposée aide du Kremlin à la candidate Marine Le Pen au blanchiment par la justice de François Fillon, sans oublier le financement d'Emmanuel Macron par l'Arabie Saoudite<sup>3</sup>.

L'émergence de ce phénomène nous ramène d'emblée à la pensée de Noam Chomsky, et tout particulièrement à sa théorie de la « fabrication du consentement », formulée à la fin des années 1980<sup>4</sup>. Partant du constat selon lequel les élites politiques ne peuvent plus, en démocratie, avoir recours à la force pour asseoir leur domination – et mettre en place des politiques publiques –, le linguiste américain explique de quelle manière les médias constituent le corset invisible et efficace

1. Nous n'entrons pas ici dans le problème de traduction posé par les termes de « fake news ». Le terme anglais ne désigne en effet pas tant un article « faux » (c'est-à-dire inexact) qu'un « faux article », c'est-à-dire un article postiche, qui prend la forme d'un article à des buts de manipulation de l'opinion. Il s'agit donc d'une duperie pure et simple. Source : [http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/01/31/pourquoi-il-faut-arreter-de-parler-de-fake-news\\_5072404\\_4355770.html](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/01/31/pourquoi-il-faut-arreter-de-parler-de-fake-news_5072404_4355770.html)

2. ROZIERES Gregory, « Les chiffres impressionnants des *fake news* sur Facebook pour l'élection de Donald Trump », *Huffington Post*, 31/10/2017.

3. Pour un retour sur les « fake news » qui ont marqué la campagne présidentielle française, voir ici : [https://www.lesechos.fr/21/04/2017/lesechos.fr/0211995863661\\_presidentielle-retour-sur-huit-fake-news-destinees-a-polluer-la-campagne.htm](https://www.lesechos.fr/21/04/2017/lesechos.fr/0211995863661_presidentielle-retour-sur-huit-fake-news-destinees-a-polluer-la-campagne.htm)

4. CHOMSKY Noam et HERMAN Edward, *La fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*, Agone, 2002 (1<sup>ère</sup> édition américaine en 1988).

de nos démocraties. Or, c'est précisément ce corset que les écosystèmes digitaux et leurs langages mettent actuellement à mal. Rumeurs, fausses nouvelles, photos truquées... Les opinions publiques sont chaque jour en proie à de nombreuses informations qui, non vérifiées ou diffusées à des fins de nuisances, participent d'une confusion généralisée.

## Au commencement était la langue

La pensée de Noam Chomsky nous est d'un précieux secours pour bien comprendre ce qui se joue actuellement. Celle-ci s'enracine d'abord et avant tout dans la langue, et notamment dans l'hébreu, que le jeune Noam apprend dès son plus jeune âge. Né à Philadelphie en 1913, Noam Chomsky est le fils de deux enseignants de la langue hébraïque, William et Elsie. Il grandit « *immergé dans la culture, l'érudition et les traditions du judaïsme et de l'hébreu* », ainsi que le rappelle l'un de ses biographes, Robert Barsky<sup>5</sup>. Scolarisé dès l'âge de deux ans dans une école d'inspiration deweite (du nom du psychologue et philosophe du courant pragmatiste John Dewey, 1859-1952), Chomsky est d'emblée plongé dans un environnement au sein duquel les critères d'évaluation sont élaborés autour de la notion de créativité individuelle et collective.

LA PENSÉE DE NOAM CHOMSKY S'ENRACINE D'ABORD ET AVANT TOUT DANS LA LANGUE, ET NOTAMMENT DANS L'HÉBREU, QUE CHOMSKY APPREND DÈS SON PLUS JEUNE ÂGE AVEC SES PARENTS.

5. BARSKY Robert, *Noam Chomsky, une voix discordante*, Babelio, 1998, p. 22.



Les recherches de Noam Chomsky vont avoir d'importantes répercussions sur la psychologie cognitive, avec trois idées majeures : une grande partie de ce que le cerveau adulte peut faire est innée ; l'esprit humain est cognitif ; la structure du cerveau est modulaire.

Son entrée à la *Central High School* de Philadelphie, dix ans plus tard, est un choc. Noam Chomsky découvre un système scolaire plus traditionnel, qui repose sur la capacité qu'ont les élèves à répondre aux injonctions du corps enseignant, mais également sur l'esprit de compétition. Curieux, avide de savoir et très tôt animé par une conscience politique, le jeune élève commence à cette époque à s'intéresser à la guerre d'Espagne, à l'essor du fascisme au sein de l'Allemagne nazie ainsi qu'aux idées anarchistes. Il côtoie alors les milieux contestataires new-yorkais, via l'un de ses oncles, et fait son entrée en 1945 à l'université de Pennsylvanie. Fortement influencé par la pensée du linguiste Zellig Harris, connu notamment pour ses analyses structuralistes du discours, mais aussi par l'amitié qui le lie à son professeur, il poursuit ses études jusqu'à sa thèse, soutenue en 1955. Ses recherches l'amènent à aborder les structures syntaxiques, et à intégrer le *Massachusetts Institute of*

*Technology*, où il travaille au sein du laboratoire de recherche électronique aux côtés du linguiste structuraliste Roman Jakobson. En 1961, Noam Chomsky obtient le titre de professeur.

## La découverte d'une « grammaire universelle »

En 1957, la publication par Noam Chomsky de son ouvrage *Structures syntaxiques* marque son entrée pleine et entière dans le monde de la recherche universitaire américaine. C'est précisément à cette époque que la pensée du linguiste commence à se diffuser, en lien avec ses théories sur la grammaire dite générative. « *La grammaire d'une langue propose d'être une description de la compétence intrinsèque du locuteur-auditeur idéal* », explique-t-il<sup>6</sup>. Pour le dire autrement, la théorie de la grammaire générative repose sur deux aspects. D'une part, elle cherche à comprendre l'architecture du système cognitif qui permet à l'individu – appelé « locuteur-auditeur » en référence à ses deux actions d'écoute et de verbalisation – de formuler un ensemble de phrases. D'autre part, la théorie est centrée sur les mécanismes de production de la phrase, et cherche en cela à expliciter les règles que chacun applique de façon intuitive. Selon Noam Chomsky, nos langages seraient organisés à deux niveaux : en surface, c'est-à-dire au niveau de l'énonciation et de la phonologie, mais aussi en profondeur, niveau qui détermine les choix sémantiques.

L'idée majeure de la théorie de Noam Chomsky est celle d'une connaissance tacite, universelle, de certains niveaux linguistiques, par les êtres humains. Cette connaissance permettrait à l'enfant d'apprendre sa langue maternelle, et il existerait,

---

6. CHOMSKY Noam, *Aspects de la théorie syntaxique*, Seuil, 1971 (1<sup>ère</sup> édition en 1965, aux MIT Press).

d'une culture à l'autre, des éléments de syntaxe universaux, aux côtés d'éléments variables. L'un des facteurs permettant d'expliquer ce phénomène est celui de la « pauvreté du stimulus », en vertu duquel les enfants seraient tous soumis à une

L'UN DES FACTEURS PERMETTANT  
D'EXPLIQUER LE PHÉNOMÈNE  
DE CONNAISSANCE TACITE  
UNIVERSELLE DES NIVEAUX  
LINGUISTIQUES EST CELUI DE LA  
« PAUVRETÉ DU STIMULUS ».

forme d'intelligence verbale simple, qui permettrait de structurer très tôt une grammaire. Dans la pensée chomskyenne, le langage est aussi constitué d'un petit nombre d'unités de mots qui

s'associent, permutent, et engendrent des structures acceptables et compréhensibles<sup>7</sup>.

## Influences chomskyennes

Cette théorie bouleverse, à l'époque de sa publicisation, les recherches en vogue. La mise en exergue d'une structure universelle du langage met à mal, dans les années 1950 et 1960, l'explication de type behavioriste qui est habituellement portée par les linguistes. Jusqu'alors, les chercheurs en psychologie, et tout particulièrement ceux engagés dans la discipline de psychologie cognitive, pensaient que l'apprentissage d'une langue passait nécessairement par la répétition de schémas syntaxiques produits par l'environnement de l'enfant. Dans son ouvrage intitulé *Verbal Behavior*, publié en 1957<sup>8</sup> (et jamais traduit en français), le psychologue Burrhus Frederic Skinner explique de quelle manière

7. On lira à ce sujet BOGNY Yapo, « Le modèle chomskyen de la description linguistique : des principes et paramètres au programme minimaliste », séminaire sur la grammaire, août 2007.

8. SKINNER Burrhus Frederic, *Verbal Behavior*, Acton, MA Copley Publishing Group, 1957.

le comportement linguistique peut être comparé, dans ses règles d'apprentissage, aux autres types de comportement. Le langage est ici directement lié au comportement social, et obéirait à des dynamiques déterministes. Publié par un scientifique réputé, l'ouvrage est, au moment de sa publication, considéré comme l'un des travaux majeurs du behaviorisme, analyse des interactions des êtres humains avec leurs milieux.

En 1959, soit deux années après la première édition du texte, Noam Chomsky publie un compte rendu critique de l'ouvrage de Skinner. Il y déconstruit la dimension acquise du langage, et contribue ce faisant à nuancer l'approche comportementaliste proposée par le psychologue. Selon Chomsky, cette approche serait faible

en ce qu'elle placerait, à la base, l'être humain dans la posture d'un animal de laboratoire – ce qu'il ne peut pas être du strict point de vue scientifique. Le linguiste critique

NOAM CHOMSKY DÉCONSTRUIT DÈS 1959 LA DIMENSION ACQUISE DU LANGAGE, ET CONTRIBUE CE FAISANT À NUANCER L'APPROCHE COMPOTEMENTALISTE PROPOSÉE PAR SKINNER.

ici le postulat selon lequel l'homme, plongé dans un environnement, en épouserait majoritairement les formes. Selon lui, l'être humain dispose au contraire d'une responsabilité en propre, liée à la dimension créatrice de son cerveau. S'appuyant sur sa théorie sur la grammaire générative, Noam Chomsky insiste sur la dimension individuelle du langage, une grammaire qui « *prend le langage tel qu'il est, différent selon les personnes, selon les classes sociales, selon les situations, et cherche seulement à rendre compte de son fonctionnement* »<sup>9</sup>.

9. PARET Christine, « Chomsky et le langage », Le cinéma québécois, n°51, p. 82.



La théorie chomskyenne s'inscrit, à ce titre, dans une approche qui n'est pas seulement linguistique, mais socio-linguistique<sup>10</sup>. Elle aura dans les années 1960 et 1970 d'importantes répercussions sur la recherche en psychologie, et tout particulièrement sur la recherche en psychologie cognitive. Dans le sillage de *La linguistique cartésienne*<sup>11</sup>, ouvrage publié par Chomsky en 1966, de nombreux spécialistes de la psychologie poursuivent ses théories en les adaptant à leurs recherches. Trois idées majeures en découleront bientôt : d'une part, une grande partie de ce que le cerveau d'un adulte peut faire n'est pas acquise, mais innée ; d'autre part, l'esprit humain est *cognitif*, ce qui implique des croyances, des doutes, etc. ; enfin, la structure du cerveau humain est *modulaire*, c'est-à-dire composée d'un ensemble d'interactions.

## Contre le pouvoir : une critique des systèmes démocratiques

Ces éléments structurels de la pensée de Noam Chomsky vont progressivement, dans les années 1970 et 1980, le déporter vers un autre champ d'analyse : l'action des médias de masse dans le champ de l'économie politique. Il s'agit là d'une évolution naturelle, pour un homme fortement préoccupé par la chose publique en général, et par les systèmes politiques en particulier. Noam Chomsky s'est en effet engagé très tôt, et de manière assez forte, dans le débat public. En 1964, il s'oppose avec vigueur à la guerre du Viêt Nam, publiant de nombreux

10. CALVET Jean-Louis, « Approche (socio)linguistique de l'œuvre de Noam Chomsky », Cahiers de sociolinguistique, 2003/1, n°8, pp. 11-29.

11. CHOMSKY Noam, *La linguistique cartésienne*, suivi de *La nature formelle du langage*, Le Seuil, 1969.



Manifestations contre la guerre américaine du Viêt Nam, dans les années 1960. Noam Chomsky s'oppose alors avec vigueur au conflit armé, en appelant dès 1964 à la « responsabilité des intellectuels ».

articles au sein desquels il en appelle à la « responsabilité des intellectuels »<sup>12</sup>. Selon lui, ces derniers ont un rôle social et sociétal de première importance dans la mesure où ils sont plus facilement au fait de la « vérité » que les autres catégories de la population.

Le linguiste ajoute à cette dimension un activisme qui prend notamment la forme d'un soutien public aux déserteurs de l'armée américaine dans les années 1960. Son « appel à la résistance » d'alors l'amène à être poursuivi en justice pour complicité de résistance active à la conscription<sup>13</sup>. Nourrissant un doute permanent envers les institutions d'Etat, le linguiste développe en réalité des positions qui le rapprochent de

12. Citons, à titre d'exemple, celui que Chomsky publie en 1967 dans la *New York Review of Books*, intitulé « The Responsibility of Intellectuals ».

13. Les poursuites seront abandonnées en 1968, après l'offensive du Têt.

l'anarchie, entendue comme système de défense contre l'autorité, voire de l'anarcho-syndicalisme, ce qu'il revendique. « [L'anarchisme est] principalement une tendance qui nourrit soupçon et doute sur la domination, sur l'autorité, et sur la hiérarchie », rappelait-il récemment. « L'anarcho-syndicalisme est une variété particulière de l'anarchisme (...). Il part du principe que les travailleurs doivent maîtriser leur propre travail »<sup>14</sup>.

## La « fabrication du consentement » : penser l'action des médias de masse en démocratie

Dans les années 1970 et – surtout – 1980, Noam Chomsky investit le champ de l'industrie des médias, dans une perspective critique.

DANS LES ANNÉES 1970 ET 1980,  
NOAM CHOMSKY ET EDWARD  
HERMAN AFFINENT UNE PENSÉE  
CRITIQUE DES MASS MEDIA,  
QUI PART DU CONSTAT SELON  
LEQUEL L'INDUSTRIE MÉDIATIQUE  
ENTRETIENT DES RAPPORTS  
ÉTROITS AVEC LES POUVOIRS  
ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE.

Aux côtés de l'économiste Edward Herman, il participe aux premiers travaux scientifiques dédiés à la « *political economy* » des mass media. Cette réflexion centre le cœur de sa problématique sur le fonctionnement des industries médiatiques, particulièrement dans les

rapports qu'elles entretiennent avec les pouvoirs économique et politique. Le constat qui est alors fait par les premiers spécialistes part de l'idée selon laquelle l'écosystème médiatique participe, en démocratie du maintien d'un ordre préétabli.

14. CHOMSKY Noam, « L'anarchisme auquel je crois, et ce qui ne va pas chez les libertariens », entretien avec Michael S. Wilson, *Alternet*, 28 mai 2013.

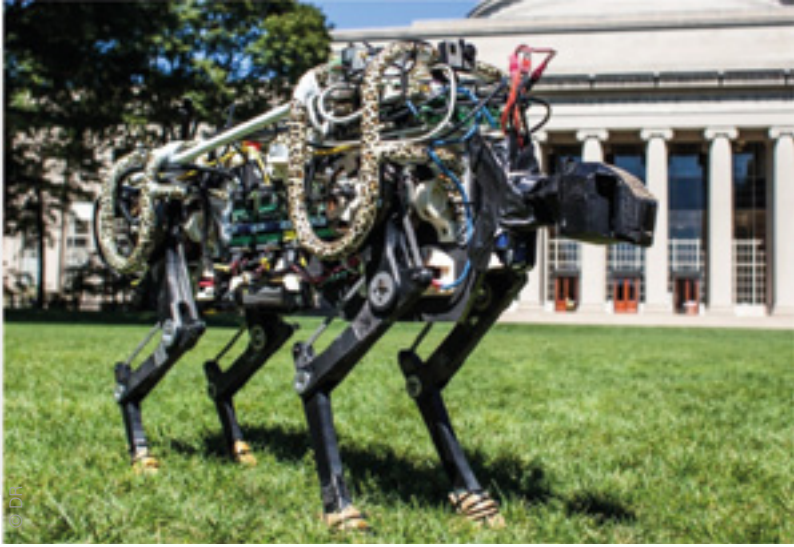
Pour l'essentiel, les analyses de Noam Chomsky et d'Edward Herman sont posées dans l'ouvrage qu'ils coécrivent dans les années 1980, *La Fabrication du consentement*<sup>15</sup>. « Les médias constituent un système qui sert à communiquer des messages et des symboles à la population. Ils ont vocation à distraire, amuser, informer, et à inculquer aux individus les croyances et codes comportementaux qui les intégreront aux structures sociales au sens large », expliquent-ils<sup>16</sup>. L'ouvrage est bâti autour de l'idée selon laquelle les médias américains composeraient un « modèle de propagande » servant *in fine* les groupes qui les financent.

« LES MÉDIAS CONSTITUENT UN SYSTÈME QUI SERT À INCULQUER AUX INDIVIDUS LES CROYANCES ET CODES COMPORTEMENTAUX QUI LES INTÈGRERONT AUX STRUCTURES SOCIALES AU SENS LARGE. »

Croisant les recherches sur l'action des institutions, médias et entreprises seraient porteurs d'intérêts partagés. Les structures médiatiques, loin de s'inscrire dans des formes critiques de dissidence, accompagneraient au contraire un « ordre du jour officiel », poussant ainsi l'opinion publique dans un sens voulu, et ce avec plus ou moins d'efficacité. Ce modèle serait durable : dans l'édition française de 2008, Noam Chomsky et Edward Herman expliquent que le fonctionnement de l'appareil médiatique, loin de s'affaiblir, s'est au contraire renforcé depuis les années 1980. La couverture des conflits engageant l'Amérique (la guerre du Golfe en 1991, la Yougoslavie en 1999...), celle des campagnes électorales démontrent la persistance de dynamiques au sein desquelles la machinerie

15. CHOMSKY Noam et HERMAN Edward, *La fabrication du consentement*, Contre-Feux, Agone, 2008.

16. Idem, 4<sup>e</sup> de couverture de l'édition.



Le Massachusetts Institute of Technology (MIT), à Cambridge. Noam Chomsky a intégré l'établissement en 1955.

médiatique serait intrinsèquement dépendante des enjeux économiques.

## **Un champ médiatique traversé par le rétablissement de la « vérité »**

Où en est-on aujourd'hui, alors que l'écosystème de l'information se trouve grandement modifié par l'action des réseaux sociaux ? Force est d'abord de constater que le débat ne se pose plus tout à fait en ces termes. En 2018, il n'est plus tant question de remonter le fil des dépendances économiques et financières reliant les titres de presse aux grands investisseurs, que d'analyser les phénomènes de rumeur, de *fake news*

ou de liberté d'opinion. Dans un monde de plus en plus corseté par les forces moralisatrices, mais également traversé par le rétablissement de la « vérité » (notamment journalistique, via les phénomènes de décodage que proposent les rédactions de quotidiens tels que le journal *Le Monde*<sup>17</sup>), l'enjeu est qualitatif : il s'agit de proposer à l'opinion une information de qualité, c'est-à-dire « sourcée » et produite par une véritable enquête.

Est-ce pour autant que le cadre d'analyse proposé par Noam Chomsky est daté ? Certes pas. Confronté au phénomène de la pensée dominante, le fonctionnement actuel de nos médias n'a en effet pas fait sa révolution copernicienne. Pour le dire autrement, les couvertures médiatiques qui contribuent à façonner les opinions publiques continuent de s'inscrire dans un système d'intérêts partagés avec les forces économiques agissantes. En France, quelques initiatives plus ou moins récentes, à l'image de la plateforme Internet d'Arrêt sur Images<sup>18</sup> ou de la chaîne Le Média (soutenu par le parti politique de La France Insoumise), se sont engouffrées dans cette brèche en tentant de proposer une information différente. Preuve, s'il en est, de l'existence d'une tension démocratique – et chomskyenne – relative à la notion de propagande dans nos sociétés contemporaines.

par Béatrice MIGUEL

---

17. Nous faisons ici explicitement référence à l'initiative des « décodeurs » proposée par la rédaction de ce quotidien : <http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/>

18. <https://beta.arretsurimages.net>

¿Qué  
clase  
de  
criaturas  
somos?

**NOAM CHOMSKY**

© DR



*Quelle sorte de créatures sommes-nous ?, 2016, édition espagnole.*

### Noam Chomsky en quelques dates

- **1928** : naissance à Philadelphie, le 7 décembre
- **1945** : entrée à l'université de Pennsylvanie
- **1949** : licence ès lettres et mariage avec la linguiste Carol Doris Schatz
- **1955** : soutient sa thèse en linguistique à l'université de Pennsylvanie et intègre le Massachusetts Institute of Technology (MIT)

- **1961** : nommé professeur au Département des langues vivantes et linguistiques (université de Pennsylvanie)
- **1964** : s'engage dans le débat politique, au moment de la guerre du Viêt Nam
- **1988** : analyse de la « fabrique du consentement » (*manufacturing consent*)
- **2001** : autopsie du terrorisme dans un ouvrage d'entretiens
- **2011** : s'engage en faveur du mouvement *Occupy*

### Bibliographie sélective (livres traduits en français)

- *L'analyse formelle des langues naturelles* (en collaboration avec A. Miller), Mouton, 1968
- *L'Amérique et ses nouveaux mandarins*, Le Seuil, 1969
- *La linguistique cartésienne*, suivi de *La nature formelle du langage*, Le Seuil, 1968
- *Aspects de la théorie syntaxique*, Le Seuil, 1971
- *Bains de sang constructifs dans les faits et la propagande* (avec E. Herman), Seghers Lafont, 1974
- *Questions de sémantique*, Le Seuil, 1975
- *Réflexions sur le langage*, Flammarion, 1981
- *Responsabilités des intellectuels*, Agone, 1998
- *11 septembre 2001, la fin de « La fin de l'histoire* (avec N. Klein, J. Bricmont et A. Morelli), Aden, 2001
- *La fabrication du consentement* (avec E. Herman), Contre-Feux, Agone, 2008
- *Occupy*, éditions de l'Herne, 2013
- *Quelle sorte de créatures sommes-nous ? Langage, création et liberté*, Lux, 2016